Montignac – Le Petit Chambon, Les Olivoux

Alexandra Hanry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4128>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Alexandra Hanry, « Montignac – Le Petit Chambon, Les Olivoux », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4128>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montignac – Le Petit Chambon, Les Olivoux

Alexandra Hanry

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Suite à la demande volontaire de réalisation de diagnostic formulée par des particuliers pour un terrain situé au lieu-dit Le Petit Chambon – Les Olivoux, une opération de diagnostic archéologique a été menée en décembre 2009, afin de préciser le potentiel archéologique du secteur et de reconnaître la présence de vestiges archéologiques dans l'emprise affectée par l'aménagement.
- 2 En effet, le projet est implanté à un kilomètre à l'est de la commune de Montignac au niveau de la confluence de La Laurence et de la Vézère, sur l'emprise potentielle d'une importante *villagallo-romaine* connue depuis le XVIII^e s. : la *villades Olivoux*. Sur plusieurs hectares, les débris d'artefacts archéologiques jonchent le sol. Du riche palais antique décrit par les fouilles des années 1880, il ne reste que quelques murs aperçus lors du diagnostic de Marie-Christine Gineste en 2009.
- 3 De plus, les fouilles préventives conduites par L. Grimberty en 2005-2006, à une cinquantaine de mètres à l'est du terrain, ont permis de nuancer cette vision romantique de l'occupation. L'interprétation du fouilleur laisse supposer que les vestiges découverts appartiendraient à la *pars urbanad* une immense *villa* ou à une *domus* d'un *vicus* de la deuxième moitié du I^{er} siècle ou II^e siècle de notre ère (voire III^e siècle), laissant ouverte la discussion sur la caractérisation précise du site.
- 4 L'occupation du sol de ce secteur semble, de plus, ancrée plus anciennement. En effet, c'est au même responsable d'opération que nous devons la découverte d'un four de potier du deuxième âge du Fer sur une parcelle située au nord, à quelques centaines de mètres de notre terrain d'investigation (lieu-dit Le Buy). Les prospections réalisées au début des années 2000 au nord de la parcelle 350 avaient, en outre, révélé la présence d'amphore

italique dans le comblement d'un fossé de drainage contemporain. Ces découvertes vont dans le sens d'une occupation de la zone au cours du deuxième âge du Fer.

- 5 Enfin, considérant la présence de niveaux colluvionnés pléistocène, la présence de vestiges paléolithiques demeurerait possible. Six sondages ont été réalisés, couvrant 375 m² afin de permettre une exploration à hauteur de 15,3 % de la superficie totale de l'emprise (soit 2 450 m²).
- 6 En ce qui concerne les profondeurs d'exploration, les sondages ont été arrêtés au sommet de la terrasse graveleuse ou des niveaux archéologiques. L'opération s'est effectuée sur une période de cinq jours afin de caractériser la nature et le potentiel des deux occupations rencontrées (moustérienne et gallo-romaine). À l'issue, toutes les tranchées se sont révélées positives. Deux occupations ont été mises en évidence : l'une liée à un habitat du Haut-Empire et l'autre à la présence d'une industrie lithique du Paléolithique moyen.
- 7 Dans la partie orientale du terrain, les tranchées Sd01 et Sd02 ont permis de confirmer l'extension vers l'ouest des constructions mises au jour lors de la fouille dirigée par L. Grimbart sur la parcelle 139. La conservation des orientations et les dimensions standardisées des murs (sept murs d'environ 0,7 m de largeur au niveau des fondations) semblent confirmer l'origine antique de ces structures même si le matériel qui leur est lié est peu abondant.
- 8 En outre, exceptées les parcelles situées le long de la route des Farges (création récente située à l'est) et celles organisées autour du carrefour du Chambon (au sud), la cadastration actuelle reflète largement une organisation ancienne de la zone. Les opérations d'archéologie préventive réalisées ces cinq dernières années tendent à démontrer l'existence, dès l'Antiquité, d'axes majeurs adoptés par les structures viaries et bâties. La conservation dans le paysage de ces orientations privilégiées sur une aire importante (plusieurs hectares) laisse supposer une vaste aire d'occupation antique.
- 9 Mis à part ces murs (M1 à M7), les tranchées de diagnostic ont mis en évidence la présence de structures en creux (ST02 à ST07, dont un puits), d'un radier (ST01) et de niveau de remblai (ST08 et ST09) qui semblent en relation avec un habitat du Haut-Empire.
- 10 Cependant l'érosion anthropique et naturelle des sols a marqué la séquence pédologique d'une troncature, qui explique l'absence des niveaux de circulation gallo-romains. Toutefois, le potentiel archéologique des quelques structures dégagées est déjà important. La céramique gallo-romaine, au regard du mobilier d'importation (principalement les sigillées) témoigne d'une occupation de ce secteur entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle de notre ère.
- 11 Toutefois il ne faut pas écarter la possibilité d'une présence humaine plus ancienne, illustrée par la découverte dans la fosse ST02 d'une trentaine de fragments de céramique non tournée dont la pâte évoque une origine protohistorique (deuxième âge du Fer ?).
- 12 La Préhistoire est bien représentée avec cinq cent trente-quatre pièces lithiques, trouvées sur l'ensemble des sondages du diagnostic. Cinquante-neuf artefacts ont été prélevés dans l'horizon holocène, tandis que les couches du Pléistocène ont livrés quatre cent soixante-quinze pièces.
- 13 Pour ces derniers, deux ensembles (niveaux 1 et 2) assez représentatifs ont pu être différenciés dans des contextes stratigraphiques assez différents.

- 14 Notre interprétation chrono-culturelle des deux ensembles du Paléolithique moyen, en l'absence de datations, s'appuie en l'état sur les arguments techno-typologiques de l'analyse de l'industrie et sa comparaison avec d'autres assemblages. La coexistence sur le gisement de la pièce bifaciale et du débitage Levallois permet d'évoquer avec prudence un contexte chrono-culturel du Moustérien de tradition Acheuléenne (MTA), dans une large plage chronologique allant de 65 000 ans BP à 45 000 ans BP environ.
- 15 Le caractère isolé de ce gisement, dans cette partie de la Vézère où aucune autre industrie MTA n'avait été encore découverte, lui confère, de plus, une valeur scientifique importante. De nombreuses questions restent cependant en suspens, comme son attribution à un type de MTA (type A ou type B ?) ou l'étendue du gisement.
- 16 Notice issue du rapport final d'opération fourni par la responsable, HANRY Alexandra (INRAP)
-

INDEX

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Montignac

operation Expertise (EX)

Thèmes : amphore italique, biface, cadastre, céramique gallo-romaine, céramique protohistorique, construction, débitage, domus, drainage, érosion, fondation de bâtiment, four de potier, importation, industrie lithique, matériaux de construction, mouvement de population, mur, occupation du sol, organisation de l'espace, palais, pédologie, puits, remblai, sigillée, technique Levallois, vicus, villa

peuple Moustérien, Moustérien tradition acheuléenne

Index chronologique : Deuxième âge du Fer, Empire romain, Haut-Empire, Holocène, Paléolithique moyen, Pléistocène

AUTEURS

ALEXANDRA HANRY

INRAP